

1. Contexte et débat politique

La situation est très sombre.

En Europe comme en Amérique du Nord, soit la cohésion sociale se réduit par les confrontations dues à des inégalités croissantes, soit elle se renforce sous la forme hideuse des murs, de la chasse aux étrangers au nom de l'identité face auxquels le magistère moral peine à se faire entendre. Nous sommes entrés dans un temps de l'unilateralisme, du populisme, du fascisme, où les fondements de la démocratie, dont l'indépendance du judiciaire, le respect des droits fondamentaux sont remis en cause.

Dans ce contexte le multilateralisme et ses mécanismes deviennent incapables d'accélérer la transition écologique, les gouvernements de la coalition des murs en étant membres.

Comment sommes nous arrivés là ? C'est le fruit :

- d'une montée des inégalités générées automatiquement par le système économique,
- l'évasion fiscale par les multinationales et la corruption qui a détourné les fonds destinés au développement en Europe comme dans les autres continents,
- la troisième globalisation.

Tout ceci alors que les biens communs et les biens mondiaux sont en péril mettant toute l'humanité face à des risques grandissants.

Comment pouvons nous en sortir ? En ayant une stratégie systémique

- ciblant le premier des dominos, le système financier
- et développée par une nouvelle forme de leadership utilisant de nouveaux moyens à l'ère du digital
- à partir de l'agenda de la quatrième mondialisation.

2 Construire la quatrième mondialisation

Le capitalisme est a-moral. Il n'est qu'un instrument. Il a développé un système qui peut soit générer de la croissance partagée soit la croissance automatique des inégalités. Ce dernier scénario est celui qui fut mis en place dans les années 70 sous l'impulsion des anglo-saxons et gouverne le monde aujourd'hui. En fait, nous sommes dans les filets d'une troisième globalisation¹, celle au profit du capital et contre le travail. Pour reconquérir de la souveraineté sur nos vies il faut changer le modèle financier.

¹ The conventional wisdom is there have been two globalizations in the modern era. The first began around 1870 and ended in 1914. The second began in 1945 (and ended with Trump in 2018).
Thomas Palley

Il a besoin de financer de grands projets mais ceux-ci peuvent être, indifféremment, rémunérer l'actionnariat, financer la guerre ou la transition écologique.

Il agit en synergie avec des politiciens – que souvent il finance- Indifféremment aussi l'extrême droite (et ses projets de rejet de l'autre) ou les ODD,(la face lumineuse de la mondialisation).

Mais Trump a mis fin à la troisième mondialisation basée sur le multilatéralisme. Pour quel après ? Face aux tendances lourdes actuelles et aux débats à venir , notamment dans le cadre des élections européennes, il nous faut aller au front avec des messages clairs sur les points suivants :

Responsabilité. Responsabilité collective et individuelle Quand on parle capitalisme, il est donc important de parler de 'responsabilité' tant de l'entreprise et de l'institution financière, quelle qu'elle soit, tant de chaque personne 'pour ne laisser personne derrière' comme le dit l'Agenda 2030.

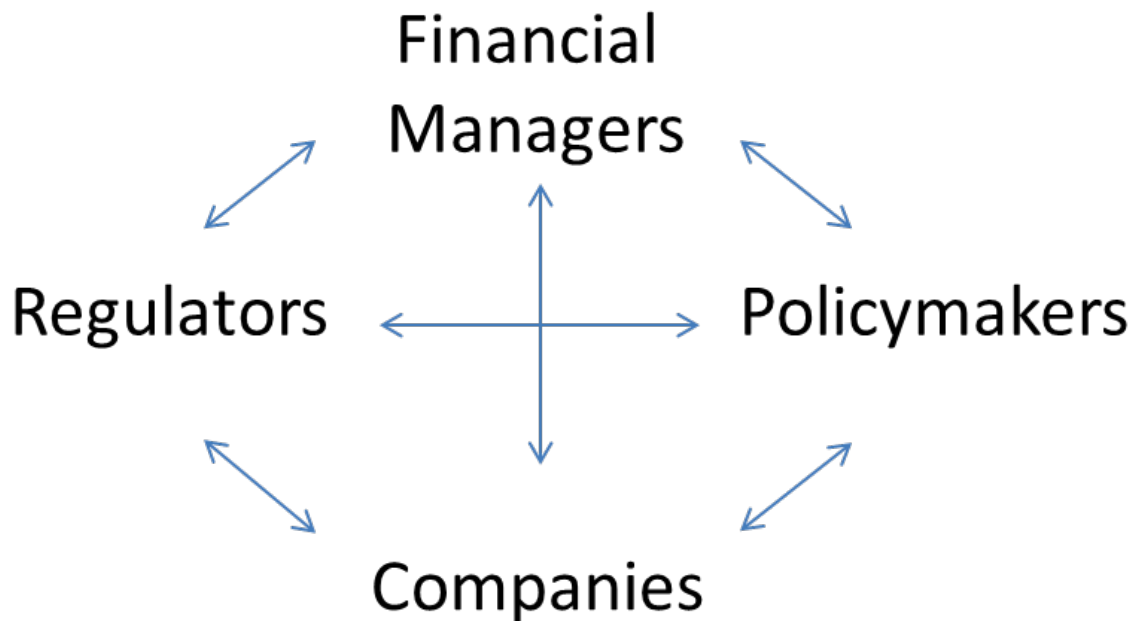
Quatrième Mondialisation . Son agenda : les ODD et accord de Paris sur le climat. Cela passe par un nouveau contrat social mis en place à partir des ODD et , comme le souligne Pierre Ducret, la prise au sérieux par le monde de la finance des ODD 1 (zéro pauvreté) et 10 (réduction des inégalités) qui révolutionnerait le monde de la finance.

Souveraineté. C'est la reprise en main de notre destin par rapport en particulier au monde de la finance .

La reconquête de notre souveraineté passe prioritairement par la finance car elle contrôle tout le reste. Cette reconquête passe par un nouveau schéma financier et entrepreneurial – plutôt un nouveau business modèle pluri-acteurs - une finance inclusive et durable s'appuyant sur la révolution du digital.

Empowerment et reconquête de notre souveraineté. Nous en avons les moyens. C'est aussi pourquoi, à l'ère de la révolution du digital, le citoyen ne peut plus se défausser et prétendre qu'il n'a pas les moyens de faire bouger les choses.

3. Pourquoi un nouveau business model pour la finance ?



Ceci n'est pas ce qu'il nous faut. Il faut reconnaître le rôle d'un cinquième type d'acteurs dans le cadre d'une finance inclusive et durable : la société civile.

Et cela pour plusieurs motifs

- Un monde qui ne fait plus confiance au politique
- Un monde qui ne fait pas confiance à la finance qui nous a mis dans la situation qui est la nôtre².
- Réduire les inégalités créées par le système ne peut être laissé aux bénéficiaires du système (bonus)
- Pas le temps d'attendre 10 ans une lois
- Définir 'care' au plus près des besoins
- Construire un nouveau contrat social

Mais

- ce cinquième acteur ne peut participer dans les cadres de gouvernance actuels : tasks force, groupe à haut niveau etc.
- il faut un système qui assure transparence et décentralisation
- il faut un système qui encourage le dialogue et la collaboration à partir d'engagements chiffrés en lien avec les ODD

² The recent Vatican document *Oeconomicae et pecuniariae quaestiones* takes strong positions on shareholder risk, subprime mortgages, derivatives, credit default swaps, interbank loans, shadow banking systems, offshore tax havens

Investissement responsable.

C'est pourquoi l'investissement responsable par des investisseurs de 'conviction' – institution et individu est un élément majeur. L'éthique collective et personnelle doivent se rejoindre.

Pour ce faire, la transparence doit gagner en importance et un modèle financier multi-acteurs qui change les conditions du débat entre les convictions personnelles et les lois de la jungle financière.

Impact Investing.

Et la réflexion sur 'l'impact' est dès lors crucial mais ne peut rester débattu dans un cercle clos. En effet encore faut-il dire de quel type d'impact l'on veut parler. S'il s'agit de parler en termes d'élargissement de la gamme des 'risques', cela concerne n'importe qui. S'il s'agit de la gamme des impacts sur la nature et l'humain c'est autre chose. S'il s'agit de l'impact sur une approche systémique ayant une influence sur de multiples aspects, c'est encore différent. Apprécier ces impacts comme dire ce qu'est le 'bien commun' ne peut être laissé aux seuls 'financiers'. C'est pourquoi il faut élargir le business model du monde de la finance.

Réduire les inégalités .

Par ailleurs, lutter pour réduire les inégalités ne peut pas non plus être laissé aux financiers, d'autant que les rémunérations de ceux ci sont rarement liés à leurs 'performances' en matière ODD.

L'empowerment à l'ère du digital.

Le Lab de la Fondation des Transitions se fixerait pour priorité les opportunités d'empowerment qu'offre la technologie de la blockchain, incorruptible système de traçabilité des engagements pris et des objectifs fixés.

Nous avons besoin de développer des mécanismes de suivi et de traçabilité basés sur les nouvelles technologies du Web avec les systèmes de transparence inhérents.

La technologie blockchain constitue une technologie facilement déployable qui peut jouer un rôle fondamental dans la réalisation des objectifs de l'Accord de Paris et des Objectifs du Développement Durable, qui exige un changement immédiat et spectaculaire de nos systèmes économiques mondiaux.

Elle a le potentiel de démontrer comment les acteurs non étatiques, la finance et les entreprises du secteur privé en particulier remplissent leurs objectifs déclarés, en mettant à la disposition du public de nouvelles données directement intégrées dans un large éventail d'engagements chiffrés et de transactions financières.

C'est l'efficacité de tout le système qui en serait grandement accru et par là un outil de confiance mis en place qui nous permettrait de transformer le système financier et de nous permettre de regagner de la souveraineté.